

Les mégaprojets

Ce néologisme, absent des dictionnaires usuels, peut déplaire à des puristes car *mégaprojet* est un hybride, du grec *mezas* « grand, considérable » et du latin *projicere* « projeter ». Si l'on tient à rester au latin, on peut parler de *projet majeur*, du latin *major* « plus grand », comparatif de *magnus* « grand, important », relié à la même racine indo-européenne que le grec *mezas*.

On peut préférer un mot équivalent d'origine grecque à 100 %, mais c'est là que les ennuis commencent, comme on va le voir.

Un projet, on commence par le lancer

Le mot *projet*, attesté au xv^e siècle, dérive du verbe *projeter*, lui-même remontant au verbe latin *jacere* « jeter, lancer », d'où vient en latin *projicere* « jeter en avant », avec le préfixe *pro* « en avant ». L'ancien français avait *porjeter* « jeter dehors, au loin, en avant », composé du préfixe *por-*, variante de *pro-*, et du verbe *jeter*, du latin tardif *jectare*, issu du latin classique *jactare*, fréquentatif de *jacere*. Ce verbe est à la base d'une grande famille de mots latins passés pour la plupart au français avec l'habituelle évolution de sens du concret à l'abstrait.

Ainsi le latin *projicere* signifie « jeter en avant, propulser » et en français, *projeter* a aussi ce sens concret, mais plus souvent le sens abstrait de « prévoir, envisager ». Le latin *projectum* « saillie (d'une maison) » est concret alors qu'en français le mot *projet* est abstrait. Le latin *projectio* « jet en avant » devient en français *projection*, d'abord dans ce sens concret (d'où aussi la *projection* en mathématiques et la *projection* des images), puis dans l'abstrait, la *projection* dans le temps au sens de « prévision ». Enfin, le latin a aussi *conjectare* « jeter ensemble, en tas », d'où « jeter des idées ensemble, conjecturer », d'où *conjectura* « conjecture ».

Pour un mégaprojet, qui risque la mégalomanie, il faut de solides projections économiques et sociétales, et surtout pas de vagues conjectures.

Un mégaprojet peut poser un mégaproblème

Rien d'étonnant du point de vue étymologique. En effet, *problème*, mot rare avant le xviii^e siècle, vient par le latin *problema* du grec *problēma*, *problēmatos* « saillie, ce qu'on a devant soi, obstacle, question qui se pose, problème », d'où « sujet d'étude » comme dans les *Problèmes* (en grec *Problēmata*) d'Aristote. Et *problēma* vient en grec du verbe *proballein*... d'abord « jeter en avant, au loin », puis « mettre en avant, proposer », verbe formé du préfixe *pro* « en avant » et de *ballein* « jeter, lancer ». Le parallèle est saisissant entre le sens premier de *projet*, d'origine latine, et celui de *problème*, d'origine grecque. Cependant, un problème se perçoit comme un obstacle formé par ce qui a été jeté, dressé devant soi (dans l'espace ou dans le temps), alors qu'un projet est ce que l'on a l'intention de réaliser, de promouvoir devant soi, dans le futur.

Notons que « projet » peut se traduire en grec par *boulē*, du verbe *boulomai* « vouloir, avoir l'intention de », de même racine que *ballein* « lancer ». En français, la *boulé* est la haute assemblée d'une cité grecque qui était chargée de décider de ses grands projets.

Épilogue

A priori, on lance un mégaprojet pour résoudre un mégaproblème, mais la fatalité veut que parfois le mégaprojet finisse lui-même par poser un autre mégaproblème. Il semble que le lot de l'humanité, de plus en plus présente sur la planète, soit d'avoir de plus en plus de difficultés à décider les mégaprojets en arbitrant entre les mégaproblèmes. X



PIERRE AVENAS (65)